16 Avril 2023
Quasimodo geniti

"Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur."

Genèse 32,23-32

La lutte de Jacob avec l'ange, qui dure toute la nuit et s'achève sur un Jacob boiteux mais victorieux, est l'un des passages les plus fameux et les plus riches en symboles de toute la Genèse.

Mais ce passage, souvent cité, est plus rarement replacé dans son contexte narratif. Il fait office de charnière entre deux rencontres cruciales dans l'histoire de Jacob. Celui-ci doit affronter les deux personnes qui l'intimident le plus : son oncle Laban, d'une part, et son frère Esau d'autre part. La transformation qui touche l'être même de Jacob n'est donc pas le seul fait d'une lutte avec Dieu mais, comme ce dernier le lui rappelle d'ailleurs, d'une lutte « *avec des hommes* » également.

Jacob, qui a pourtant acquis une grande fortune, rêve de rentrer chez lui. Mais il craint pour sa famille, car son oncle Laban l'exploite depuis des années, et supporterait mal de les voir partir. Jacob s'enfuit donc brutalement de chez Laban, mais ce dernier a tôt fait de le rattraper. Dans le face-à-face qui s'ensuit, Jacob n'a plus d'autre choix que de parler franchement à son oncle : « *Je suis resté vingt ans chez toi ; je t'ai servi quatorze ans pour tes deux filles, six ans pour ton petit bétail, et tu as changé dix fois mon salaire* » (Gn 31,41). Or, cette première lutte produit un résultat inespéré : alors que Laban était sur le point de « *faire du mal* » à Jacob et aux siens, il accepte de passer un « *pacte* » de non-agression (בְּרִית *berit*, qu'on traduit aussi par *alliance*) avec lui.

Peut-être est-ce cette issue inattendue et heureuse qui donne ensuite à Jacob le courage d'aller au devant de son frère, Esau ? Celui-ci, pourtant, désirer l'assassiner parce qu'il avait usurpé la bénédiction de son père, qui revenait à l'aîné. Jacob se présente à son frère désarmé et à sa merci. Il accepte la possibilité de sa propre mort en venant demander pardon.

C'est durant cette nuit de veille angoissée, en anticipation de sa rencontre avec Esau, que Jacob affronte un être dont l'identité est obscure. Du point de vue de Jacob, il est « *un homme* », et on pourrait être tenté d'y voir un démon, puisqu'il craint le jour qui se lève. Pourtant, au terme du combat, Jacob reconnaît avoir combattu contre Dieu lui-même. La tradition juive, mais aussi chrétienne à sa suite, y verra un ange envoyé par Dieu pour éprouver Jacob.

En luttant nos luttes humaines, « *avec des hommes* », que ce soit un combat pour la justice (avec Laban l'exploiteur) ou pour le pardon (avec Esau l'assassin), c'est aussi Dieu avec lequel nous combattons. Nous disons « *avec* », et non pas « *contre* », car la préposition עִם (*'im*) souligne bien la proximité, la relation entre deux termes qu'elle rapproche. Ainsi, les différentes formes de conflits, inévitables dans nos existences, n'excluent pas la présence de Dieu — et réciproquement, lorsque Dieu entre en collision avec le cours de notre vie, c'est encore une manière pour lui d'être *avec* nous, et de nous rendre vainqueurs.

Jacob parvient finalement à négocier sa bénédiction de la part de Dieu. Toute sa vie s'en ressentira : il obtiendra le pardon de la part de son frère aîné, et il jouira d'une descendance nombreuse. Toutefois, cette bénédiction — signifiée publiquement par le changement de nom — ne va pas sans une blessure. Il y a une négativité à l'œuvre dans toute existence humaine. Mais cette puissance du négatif n'est pas le fruit d'une autre divinité distincte : c'est le même Dieu qui blesse et qui bénit.

Contrairement à une vision manichéenne du monde, la lutte à laquelle nous assistons n'oppose pas Dieu et le diable, avec l'être humain au milieu comme victime collatérale et spectateur impuissant. C'est bien l'être humain qui lutte pour parvenir à adorer Celui qui lui donnera sa bénédiction, malgré la blessure. C'est en réalité un drame intérieur qui se joue ici en Jacob, et de fait la tradition des Pères de l'Eglise y ait vu le symbole de la vie spirituelle, par laquelle l'âme lutte dans la prière jusqu'au point où Dieu l'illuminera lui-même.

Dans le contexte pascal, nous pouvons également y voir l'annonce de la mise en route de Jésus lui-même vers Jérusalem, et de l'épreuve qui devait l'attendre. Pour lui aussi, la bénédiction qui l'attendait n'irait pas sans accepter la blessure. C'est le même Dieu qui blesse et qui sauve : voilà le mystère de l'existence humaine et celui de la croix.

Dimanche 16 avril

11h 30 Assemblée générale de l'association *Foi et culture* (gérante de la maison du Trouchy), Neuhof

Jeudi 20 avril

12h 15 Prière de midi, Neudorf (*tous les jeudis*)

Vendredi 21 avril

07h 30 Culte avec Cène, Neudorf (salle Schweitzer, *tous les vendredis*)

Dimanche 23 avril

10h 15 Culte à Neudorf (*Misericordias Domini*)

MERCI POUR VOS DONS
EN FAVEUR DE NOTRE PLATEFORME DE SOLIDARITÉ

REMISE À DIEU

Madame Lianne RUEGGER 93 ans

PAROISSE PROTESTANTE
Strasbourg-Neudorf
1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG
☎03 88 84 12 95
paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr
Permanences secrétariat
Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 11h 30
Le pasteur vous reçoit sans rendez-vous tous les vendredis matin.